

# Discours de sortie de l'entretien avec le CDOM\*

\* Conseil Départemental de l'Ordre des Médecins

La médecine est technologique, coûte de plus en plus cher dans un tissu économique de plus en plus fragile. L'économiste aura tendance à vouloir remplacer le médecin qui coûte par la machine qui rapporte. L'industrie suréquipe la médecine pour son propre profit financier, le médecin se laisse suréquiper pour son propre prestige. Le malade, consommateur, voit cela avec intérêt pour davantage d'éternité.



Cela paraît bien, mais au bout c'est affreux: chaque individu est façonné par un modèle à imiter, les déviants étant repérés par rapport à l'ordre préétabli. L'on ne soigne plus une douleur, l'on ne corrige plus un symptôme, mais l'on se laisse griser par les objets qui chronicisent l'affection avant que d'en voir apparaître les signes.

On peut voir cela comme un progrès, mais à trop vouloir sauver l'Homme, on prépare la mort de l'espèce humaine: on remplace un organe par un matériau électronique, puis par un matériau génétiquement transformé. Au lieu de réparer, on offre un produit sain avec obsolescence programmée. L'Homme devient transformé: c'est le trans-humain, Il devient un objet, plus un sujet. Comme l'a soulevé Ivan Illich, l'industrialisation apporte plus de méfaits qu'elle ne guérit de patients.

La liberté est pervertie. En effet ce concept de liberté est attaqué. Au prétexte d'une autonomie, soyez libre, proclame-t-on. Il s'agit en fait d'une aliénation à une autorité extérieure, pas forcément politique, ou pas que, mais une autorité fixant des normes: pas de tabac, pas d'alcool, les bons gènes. On fera tout pour ne pas être extérieur à la norme, pour conserver notre santé, ou l'illusion de notre santé.

Ne pas être extérieur à la norme, c'est la forme la plus aboutie de la dictature : on fera e sorte que chacun, librement:

- ait «envie» d'être soumis à la norme
- ait «envie» de se comporter comme un esclave
- ait «envie» de se conformer à un modèle idéal standardisé qu'on lui imposera.

Ce qui est fascinant, c'est que tout cela, c'est à travers la médecine, la séparation du bon et du mauvais, du bien et du mal, à travers notre rapport à la mort, que cette forme de société totalitaire est en train de s'installer. Comme si la médecine faisait le pont entre démocratie et dictature. J'étais déjà sensibilisé à cela lorsque l'ARS, pour préparer OIIS (avant cela s'appelait PLEXUS), avait demandé à l'Espace éthique de deviser au sujet de la santé connectée, et des objets connectés.

La pandémie n'a fait que me révéler, d'une manière plus aiguë encore, cet aspect. Car elle a politisé un débat qui n'aurait dû rester que médical. Faire peur pour se faire obéir, en annihilant toute forme de liberté de penser: George Orwell est bien présent dans notre esprit.

Le 10/12/2020 par Dr Bruno Bourgeon, vice-président de l'Espace éthique de La Réunion, porte-parole d'AID, membre du Collectif Covid Médecins 974